



La fragilité

Ombres et lumière
d'une notion protéiforme

Eugenio BORGNA

*Traduit de l'italien
par Marie Kastner-Uomini*

Enrick  Editions

© Giulio Einaudi Editore, 2014, Turin
pour l'édition originale en italien, *La fragilità che è in noi*

© Enrick B. Éditions, 2015, Paris
pour l'édition en langue française

ISBN : 978-2-35644-081-5
ISSN collection : 2271-8818

SOMMAIRE

Avant-propos	9
Une parenthèse sémantique	9
La fragilité fait partie de la vie.....	10
La fragilité comme expérience interpersonnelle.....	12
Les mots fragiles	12
La fragilité du silence.....	15
Les émotions fragiles	18
La timidité.....	19
La joie	22
La tristesse de l'âme.....	25
L'espoir	27
Les amitiés d'astres	30
La maladie fragilise	32
La fragilité du corps malade.....	33
La fragilité dans la folie	34
La mort volontaire	37
Les secrets de l'âme	42
Les adolescences	43
La vieillesse	46
Mourir en vivant au cœur de la maladie d'Alzheimer.....	48
La fragilité se dissimule.....	52
Les paroles de saint Paul.....	52
Les expériences mystiques	54
Thérèse de Lisieux.....	55
Mère Teresa	57
Notre chair est fragile	60
Des figures fragiles	61
Formes de fragilité féminine	63
Reconnaître la fragilité humaine	67
Alliances	68
La communauté de soin.....	69
Un poème pour finir	70

Quelle est la raison d'être d'une réflexion sur la fragilité ? Celle de se pencher sur les parts d'ombre et de lumière d'une condition humaine aux multiples facettes et, plus particulièrement, sur la maladie physique et psychique, sur la condition adolescente – avec ses vertigineuses ascensions dans les cieux étoilés de la joie et de l'espoir et ses descentes dans des abîmes d'insécurité et de désespoir – et sur la vieillesse, tourmentée par la solitude et le détachement ostentatoire, l'aliénation et l'angoisse de la mort. Dans les slogans sociétaux dominants, la fragilité reflète la faiblesse inutile et désuète, immature et malade, déficiente et dépourvue de sens. Au contraire, celle-ci recèle des valeurs de sensibilité et de délicatesse, de gentillesse éreintée et de dignité, d'intuition de l'indicible et de l'invisible. Présentes dans la vie, ces valeurs permettent de s'identifier avec plus de facilité et de passion aux états d'âme et d'émotion, aux modes existentiels d'être, de ceux qui ne sont pas nous.

Une parenthèse sémantique

De nos jours, la dilatation sémantique du mot « fragilité » est aussi grande que radicale. Ce terme est généralement considéré par les dictionnaires comme la marque de la faible consistance, de la courte durée, de la gracilité et de la faiblesse, de la fugacité et de la précarité, de l'agitation morale et de l'extrême faiblesse. La fragilité est ainsi identifiée avec ce qui constitue sa zone d'ombre, sa précarité et son instabilité. Mais la sémantique du mot a évolué et, à côté des sens indiqués ci-dessus, un magnifique dictionnaire (le « Dictionnaire analogique de la langue italienne » publié en 2011 chez Zanichelli) assigne à la fragilité d'autres sens – vulnérabilité, sensibilité et hypersensibilité, délicatesse, humanité

vulnérable et sans défense – assortis de leur altération potentielle au cours de la vie. Pourtant, ces dilatations ou intégrations sémantiques font défaut dans les dictionnaires usuels, même mis à jour. À l'évidence, cela ne contribue pas à la compréhension immédiate des horizons de sens dialectique de la fragilité, structure portante et leitmotiv de l'existence, de ses dilemmes et de ses attentes, de ses espoirs et de ses blessures. Voilà ce que je voudrais maintenant décrire et analyser en partant d'une parabole sémantique commune qui rassemble, bien qu'avec des résonances émotionnelles variées, fragilité, vulnérabilité et sensibilité, autant de zones thématiques empiétant les unes sur les autres.

La fragilité fait partie de la vie

La fragilité fait partie de la vie, elle en est l'une des structures portantes, l'une des racines ontologiques. La psychiatrie ne peut manquer de s'occuper des formes de la fragilité humaine ; immergée dans ses propres fragilités et dans celles de ses patients, elle est dévorée par le risque et la tentation de ne pas considérer la fragilité comme une expérience humaine dotée de sens, mais comme une expression plus ou moins dissonante de maladie, d'une maladie qui ne peut qu'être soignée.

Comment définir la racine phénoménologique de la fragilité ? Fragile est une chose ou une situation facilement brisée, un équilibre psychique ou émotionnel aisément rompu, mais aussi une chose foncièrement fragile. La ligne de fragilité est oscillante et zigzagante ; elle côtoie et unit des zones thématiques distinctes, parfois éloignées les unes des autres, du moins en apparence.

Si la substantifique moelle de nos émotions et de nos raisons de vivre, de nos espoirs et de nos inquiétudes, de nos tristesses et de nos élans du cœur est fragile et se dissout aisément, il en va de même de nos mots – les mots avec lesquels nous voudrions aider ceux qui vont mal et ceux

que nous désirerions entendre lorsque nous allons mal à notre tour. La timidité et la joie, le sourire et les larmes, le silence et l'espoir, la vie mystique – voici des expériences de vie, auxquelles parfois nous ne pensons même pas, qui sont pourtant tout aussi fragiles et vulnérables. Mais il existe des situations de la vie humaine qui nous rendent fragiles, ou encore plus fragiles, dilatant en nous le mal de vivre : ce sont les maladies du corps, les maladies de l'âme, mais aussi la condition de la vieillesse, particulièrement lorsqu'elle franchit le seuil des abîmes de la maladie extrême avec la maladie d'Alzheimer. Il s'agit de situations de grande fragilité intérieure que la vie, le détachement ostentatoire et l'indifférence, mais rien que l'inattention et la légèreté des autres, ne font qu'accroître et aggraver.

Comment ne pas reconnaître alors, dans la zone sémantique et symbolique, expressive et existentielle de la fragilité, les éléments constitutifs de la condition humaine ? Ainsi en serait-il de la *condition humaine*^{1*} entamée par la fragilité et la sensibilité, la faiblesse et l'instabilité, la vulnérabilité et la finitude, ainsi que par la nostalgie et l'angoisse d'un infini ardemment désiré et jamais atteint ? Mais comment ne pas admettre qu'il existe aussi des formes différentes de fragilité, parfois concordantes, parfois discordantes, mais toutes scellées par des connotations humaines communes ? Comment ne pas distinguer, notamment, la fragilité comme grâce, comme trajectoire lumineuse de la vie, qui se constitue comme le noyau thématique d'expériences fondamentales de chaque âge de la vie, de la fragilité comme ombre, comme nuit noire de l'âme, qui gâte les relations humaines, les rendant intermittentes et précaires, incapables de solidité émotionnelle et de fidélité ? Ne s'agit-il pas alors d'une autre expérience humaine qui résiste, tel un ciel clair et étoilé, au passage du temps et à la corrosion que le temps risque toujours d'entraîner avec lui ?

1. En français dans le texte.

* (Toutes les notes sont de la traductrice.)

À l'évidence, ce n'est pas à la seconde connotation sémantique de la fragilité que je souhaiterais m'intéresser, mais à la première, qui renferme des horizons de sens infinis. Ils ne sont pas toujours connus ni évalués à l'aune de leur signification humaine et éthique.

La fragilité comme expérience interpersonnelle

La phénoménologie de la fragilité exige une réflexion préliminaire sur sa nature d'expérience interpersonnelle. La fragilité est notre destin – cela ne fait aucun doute –, mais elle naît, se développe et s'articule en étroite corrélation avec le milieu dans lequel nous vivons et donc avec ceux qui ne sont pas nous. La conscience de notre fragilité, de notre faiblesse, de notre vulnérabilité (tout bien considéré, ces définitions sont interchangeables) rend difficiles, voire impossibles, les relations humaines. Nous sommes conditionnés par la peur de ne pas être acceptés, de ne pas être reconnus dans nos insécurités ainsi que dans notre besoin d'écoute et d'aide. Notre fragilité est fondamentalement blessée par les relations qui ne se révèlent pas gentilles et humaines, mais froides et glaciales, ou même juste indifférentes et ouvertement détachées. Nous ne sommes pas des monades fermées et en état de siège, mais nous aspirons désespérément à être des monades ouvertes aux mots et aux gestes d'accueil qui nous sont adressés. En l'absence de ces mots et de ces gestes, les dynamiques relationnelles deviennent obscures et risquées. Elles distendent inéluctablement nos fragilités et nos blessures, nos insécurités et nos faiblesses, nos vulnérabilités.

Les mots fragiles

Dans la vie, chacun de nous a affaire aux mots, mais c'est particulièrement vrai en psychiatrie. Ces mots peuvent

apparaître froids et opaques, cruels et pétrifiés, immergés dans l'immanence et interdits à la transcendance. Mais ils peuvent aussi s'avérer légers et profonds, éclatants et discrets, délicats et ouverts à l'espoir, fragiles et friables, perméables à la rencontre et au dialogue, au changement d'état d'âme et de situation.

Que marquent les mots fragiles et délicats, les mots créateurs d'arcs-en-ciel d'espoir ? Qu'est-ce qui les distinguent de ceux qui ne le sont pas ? Seules l'intuition et la sensibilité nous permettent de les connaître, de saisir leurs horizons sémantiques. Les mots fragiles sont porteurs de significations inattendues et transcendantes, lumineuses et obscures, ombrageuses et crépusculaires. Les mots fragiles de Rainer Maria Rilke¹ s'ouvrent et se ferment tels des hortensias bleu ciel, autant d'allusions à des forêts de signes insondables. Ceux de Giacomo Leopardi² apparaissent infiniment fragiles dans leurs résonnances, si aisément blessés par notre indifférence et notre négligence, par notre hâte et notre distraction. Les mots de Giuseppe Ungaretti³, aussi fragiles que les alouettes aveuglées par une lumière excessive, renaissent grâce au silence et à la discrétion, grâce aux pénombres et aux lumières de la vie. Tels sont les mots dont ont besoin les personnes fragiles et inquiètes, sensibles et vulnérables, tendues dans la quête désespérée de voir leur faiblesse accueillie et respectée. Et donc leur dignité.

Un très beau livre de David Khayat, grand oncologue français, souligne de manière radicale l'importance psychologique et humaine des mots adressés aux patients, qui respectent ou blessent leur dignité et leur fragilité. La chirurgie, la radiothérapie et la chimiothérapie sont, à l'évidence, des instruments essentiels dans le traitement des tumeurs, mais Khayat affirme qu'il est nécessaire de leur adjoindre un autre

1. Rainer Marie Rilke (1875-1926) est un écrivain allemand.

2. Giacomo Leopardi (1798-1837) est considéré comme l'un des plus grands poètes italiens.

3. Giuseppe Ungaretti (1888-1920) est un poète italien.

instrument. Les mots. Les mots qui se disent, comme ceux qui s'écourent. Les mots qui se partagent, qui nous unissent, qui réconfortent ou qui blessent. Les mots sont dotés d'un immense pouvoir : ils sont capables d'aider, d'indiquer un chemin, d'apporter l'espoir ou le désespoir dans le cœur des malades, lesquels, dès qu'ils plongent dans des abîmes de souffrance, éprouvent un besoin incommensurable de donner la parole à leurs émotions et à leur douleur, celle du corps et celle de l'âme.

Combien de personnes blessées par la maladie sont anéanties par les mots trop violents, trop durs, trop inhumains que leur adressent les médecins. Un diagnostic communiqué dans un couloir ou sur un répondeur téléphonique, un geste ambivalent qui laisse présager l'indifférence ou l'inquiétude, un regard fuyant au moment de répondre à une question – tout cela peut susciter angoisse et désespoir. Il faut donc choisir des mots susceptibles d'être immédiatement compris, mais sans imposer de souffrance. Tel est le devoir, difficile mais nécessaire, d'un soignant : créer des relations humaines qui permettent au malade de se sentir compris et accepté dans sa fragilité et dans sa faiblesse.

David Khayat précise encore qu'il n'aurait jamais imaginé, au début de sa carrière d'oncologue, que les mots lui auraient été aussi utiles que les instruments scientifiques dans sa pratique clinique, pourtant il en fut ainsi. D'ailleurs, l'approche spécifique de son enseignement, laissée en héritage à ses élèves, consiste à s'ancrer dans la beauté souple et plastique des mots, dans leur pouvoir thérapeutique au fil du traitement. Mais dans le sillage de quels mots aimables est-il possible de dire à une patiente que sa vie est menacée, qu'il sera peut-être possible de la sauver mais au prix de graves mutilations ? Les mots ne sont ni incolores ni uniformes ni simples. C'est à la seule condition de sortir du cœur et du silence, d'être fragiles et délicats, farouches et mystérieux, que les mots pourront laisser une trace profonde

dans l'âme de celui qui va mal et qui, dévoré par l'angoisse et le désespoir, demande de l'aide.

Mais, les mots ne suffisent pas, cela ne fait aucun doute. Si les patients ont eu le sentiment que le temps a manqué pour les écouter, pour les comprendre, pour prendre conscience de leurs souffrances, ils auront la conviction que tout n'a pas été fait pour leur venir en aide.

La fragilité du silence

Les mots sont fragiles. Les mots qui aident à vivre sont fragiles. Nous devrions savoir les recréer ou les redécouvrir chaque fois que le destin nous confronte à la douleur et au désespoir. Cependant les mots sont imbriqués dans le silence et leur fragilité renvoie à celle du silence qui possède d'innombrables façons de s'exprimer et se brise aisément.

Dans un texte aussi bref qu'intense, Giovanni Pozzi* a écrit des choses magnifiques et poignantes sur le silence dont je souhaiterais proposer plusieurs extraits.

« Le mot est le trait distinctif de l'homme, non parce qu'il a été ajouté à sa nature, mais parce qu'il lui est constitutif. L'homme naît, se développe, se modèle et s'exprime dans un langage. Mais le langage conduit nécessairement au dialogue et forme donc la plate-forme sur laquelle se réalise la rencontre entre le "je" et le "tu" que le solitaire tente de fuir car elle apparaît incompatible avec son dessein. »

Pourtant, le mot ne peut se passer du silence : « Pour écouter, il faut se taire. Il s'agit non seulement d'observer un silence physique qui n'interrompt pas le discours d'autrui (ou s'il l'interrompt, il le fait pour se remettre ensuite

1. Giovanni Pozzi (1923-2002) est un essayiste et critique littéraire italo-suisse.

* (Toutes les citations de cet essai sont des traductions originales, à l'exception de celles émanant d'auteurs français.)